

glabre, simple ou peu rameuse. Souche bulbiforme, globuleuse, de la grosseur d'une noisette. Feuilles inférieures le plus souvent détruites au moment de la floraison; *feuilles caulinaires longuement pétiolées à gaine allongée, poilue et ciliée*, ovales-elliptiques ou subtriangulaires dans leur pourtour, simplement pennatiséquées, à segments larges, les inférieurs ovales ou elliptiques, les supérieurs oblongs-cunéiformes, tous très atténués à la base ou décurrents, pinnatifides, à lobes inégalement dentés, les segments inférieurs nettement et quelquefois longuement pétiolés; *feuilles supérieures à limbe aussi grand que dans les inférieures, pennatiséquées, à segments triangulaires ou ovales-cunéiformes, profondément pinnatipartits*, pétiolulés et décurrents, le dernier plus étroit à lobes décurrents sur le rachis et dentés au sommet. Ombelle à 8-12 rayons grêles, glabres, inégaux. Involucre et involucre nuls. Fruit, à la fin noir, ovoïde-atténué, épaissi à la base, une fois plus long que les styles. — Mai-juin. — Feuilles assez semblables à celles du *Pimpinella siifolia* Lev. et Sw.

Hab. — BASSES-PYRÉNÉES: *Saint-Jean-Pied-de-Port* (J. Richter).

Cette espèce est très distincte de tous les autres *Conopodium* par la forme de ses feuilles simplement pennatiséquées et à gaine allongée, et la largeur des segments dentés ou lobés (et non pennatiséqués), décurrents.

M. Malinvaud donne lecture de la Note suivante :

ADDITION A LA NOTE SUR QUELQUES *SCLERANTHUS* DE LA FLORE FRANÇAISE; par MM. D<sup>r</sup> GILLOT et H. COSTE (1).

Nous avons le regret d'avoir eu trop tardivement connaissance d'une intéressante *Note sur quelques espèces du genre Scleranthus de la flore Angevine* par E. Préaubert, Note perdue dans le *Bulletin de la Soc. d'études scient. d'Angers*, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> année (1876-1877), p. 140. Mais nous avons, en revanche, le plaisir, en la tirant de l'oubli, de voir nos opinions confirmées par les observations déjà anciennes de MM. G. Bouvet et Préaubert. Ce dernier a rencontré, aux environs d'Angers, le *S. annuus* L. type, avec trois autres formes: 1<sup>o</sup> plus grêle, à panicule plus étalée, etc., qu'il rapporte à *S. tenellus* Rchb.; 2<sup>o</sup> plus robuste, à tiges dressées, à entre-nœuds plus courts, à rameaux secondaires nuls ou peu nombreux, à fleurs disposées en petits fascicules sessiles le long des tiges principales, etc.; ce serait le *S. stipatus* Rchb.; 3<sup>o</sup> à racine

(1) Voy. *Bull. Soc. bot. de Fr.*, XXXVIII, p. cxiv.

bisannuelle, à tiges courtes, couchées, à inflorescence confuse, à fascicules floraux sessiles, etc., *S. biennis* Reut. L'auteur a réuni les caractères de ces quatre Scléranthes en un tableau synoptique, *loc. cit.*, p. 142. Il en résulte que le *S. tenellus* Rchb. aurait déjà été observé en France (champs de la rive gauche de l'étang Saint-Nicolas, près Angers), ainsi que le *S. stipatus* Rchb., qui n'est en somme que notre *S. fasciculatus* G. et C., rapprochement que nous avons également fait nous-mêmes, p. CXXII.

M. Gandoger nous écrit que notre *S. ruscinonensis* G. et C. est le même que son *S. gracilescens* Gdger *Fl. Eur.* IX (1886), p. 136. Ne connaissant ni la plante, ni la description de M. Gandoger, nous ne pouvons que lui donner acte de sa revendication.

M. L. Guignard communique à la Société le travail suivant :

L'APPAREIL SÉCRÉTEUR DES COPAIFERA, par **M. Léon GUIGNARD.**

Les auteurs qui se sont occupés, au point de vue botanique, de l'origine des baumes retirés de diverses Légumineuses exotiques, en particulier des *Copaifera*, n'ont donné que des indications fort peu précises sur la structure de l'appareil sécréteur qui les fournit. Karsten paraît être le premier qui ait étudié le mode de formation du baume chez ces plantes : il considère les cavités qui le renferment comme produites par destruction des tissus ligneux, et cette opinion a été reproduite par les observateurs qui l'ont suivi.

Les recherches que j'ai pu faire sur ce sujet m'ont permis de constater que l'origine de ces cavités est restée méconnue; elles m'ont montré, en outre, que l'appareil sécréteur des *Copaifera* présente des caractères morphologiques tout particuliers.

Parmi les dix ou onze espèces de *Copaifera* originaires des contrées chaudes de l'Amérique du Sud, la moitié environ sont connues comme fournissant un baume, qui peut différer d'une espèce à l'autre par ses propriétés physiques, mais qui représente toujours une solution de substance résineuse dans une huile essentielle : c'est par conséquent un produit oléorésineux comparable à la térébenthine des Conifères (1).

Karsten (2) a admis que, pour le former, les membranes des cellules renfermant de l'huile essentielle se transforment en une substance rési-

(1) La dénomination de *baume* appliquée au produit de sécrétion des *Copaifera* devrait être abandonnée, si elle n'était depuis longtemps consacrée par l'usage.

(2) H. Karsten, *Ueber die Entstehung des Harzes, Wachses, Gummis und Schleims* (*Bot. Zeit.*, p. 313, 1857).